

Cette maison de retraite dont la direction a été confiée au R. P. French, S. J., par le R. P. Désy, supérieur des Jésuites de Québec, fut bénite par son Eminence, le cardinal Taschereau, lundi le 23 novembre 1891.(1)

Cette maison est un don de M. L. de G. Baillairgé, qui mérite ainsi le titre de fondateur. Sur la façade de l'édifice, il y a une plaque de cuivre sur laquelle on a gravé l'inscription : —

VILLA-MANRÈSE,
L. G. BAILLAIRGÉ, C. R.
FONDATEUR.
1891.

ARTICLE VINGT-TROISIÈME.

SES NEVEUX ET SES NIÈCES.

1824-1891.

Ceux-ci sont les enfants de son frère Théophile le seul de ses frères et sœurs qui se soit marié.

Ils étaient au nombre de onze dont cinq garçons et six filles qui sont nés de 1824 à 1853. Trois des garçons sont morts, ainsi que trois des filles.

Les cinq qui survivent, sont :

1. — GEORGE-FRÉDÉRIC, député-ministre des travaux publics du Canada, à Ottawa, jusqu'à 1891 ; géomètre et membre du corps des ingénieurs des ponts et chaussées du Canada.

2. — CHARLES-Philippe, ingénieur de la cité de Québec,

(1) Le nom donné à la Villa, vient de *Manreza*, nom d'une petite ville murée, de 14,000 habitants, dans la Catalogne, à 47 kil. (29 m.) au N.-O. de Barcelone, dans la partie nord-est de l'Espagne, sur la Méditerranée.

C'est, dans une caverne près de Manreza, qu'Ignace de Loyola, qui fonda l'ordre des Jésuites, en 1537, alla, auparavant, s'instruire des desseins de Dieu.